- Et, avez-vous lu le Docteur Jivago ?- -Non-

-Mais, vous dites que vous n'aimez pas PASTERNAK, pourquoi ?- -Parce qu'il ne parle pas bien du peuple russe, il dit des mensonges sur le peuple soviétique.

Voilà, comment savoir alors quand ils disent la vérité ! Comment savoir s'il est vrai qu'ils aiment également les merveilles que gardent les musées russes, et la décoration grandiose et pompeuse de leur fameux métro moscovite ?

Et finalement, devant cet état de fait, il nous a été impossible de savoir qui ils étaient en réalité, impossible de savoir s'ils disaient ce qu'ils pensaient, s'ils nous mentaient par ce qu'on leur avait dit de répondre ainsi, s'ils croyaient bon en eux-mêmes de nous répondre ainsi, ou même s'ils se mentaient à eux-mêmes. Nous n'en saurons probablement jamais rien, et il faut bien dire que c'est assez ennuyeux.

Enfin, en laissant le plus possible de côté les jugements de valeurs et autres opinions subjectives, je vais essayer de vous présenter, dans les faits, la façon de se conduire des jeunes soviétiques, au moyen de quelques traits que nous avons trouvés inattendus et originaux. Et tout d'abord, qui nous a rendu visite ? Ils étaient 20 : 5 professeurs, 15 élèves, tous inscrits au Parti, des purs donc. Dès le début, nous avons pu nous rendre compte qu'ils obéissaient à des chefs, deux garçons et une interprête, l'un des deux chefs était le président du Kommsomol de l'Institut ; quant à l'autre, nous n'avons jamais pu savoir qui il était ; nous l'avions aperçu à MOSCOU dans les couloirs de l'Institut, et sa profession nous est restée mystérieusement cachée. Toujours est-il qu'il ne s'est interessé à rien pendant son séjour. Ces chefs commandaient les rassemblements, surveillaient les discussions de leurs camarades, distribuaient périodiquement de l'argent à tous, et changeaient souvent d'avis, nous faisant modifier notre programme. A cet égard, en voulant partir avant les dates prévues, en refusant de visiter des usines, ils se sont montrés plutôt insupportables.

Dès l'arrivée à JEUMONT, ils ont demandé à voir la Maison de LENINE, parce que "une visite d'un pays étranger où a passé LENINE commence et finit par une visite au Musée Lénine". C'est ce qui s'est produit effectivement, et le buste de LENINE a été ainsi dûment fleuri.

En outre, il a fallu les conduire aux imprimeries du Journal "L'Humanité" ; ils y ont passé une demi-journée. Ils ont aussi demandé une visite au "Mur des fédérés" ; puis ils ont voulu rencontrer les délégués des jeunesses communistes. Enfin, nous avons pu leur faire visiter ce que nous avions prévu, encore, quand ils le voulaient bien. C'est ainsi qu'il nous a été impossible de les conduire à une usine sidérurgique à PONT.A.MOUSSON, usine de fabrication des tubes. Les chefs ont refusé parce qu'ils avaient déjà vu une usine sidérurgique à ST.ETIENNE.

Pour la partie non-officielle de leur voyage, il nous a été diffi-

cile souvent de comprendre leurs réactions. A l'arrivée de PARIS, on leur a proposé, le soir, de visiter les monuments et les rues en voitures particulières en cortège, puis de s'arrêter aux Champs Elysées ; le Chef ne voulait pas que l'on puisse séparer par petits groupes ses "ouailles", il a dit "Niet" et tous sont partis se coucher. Et puis, peu à peu, ils ont réussi à comprendre que nous n'avions pas l'intention d'en kidnapper un et ont bien voulu fortir à deux ou trois. Mais ce n'était pas la manière la plus orthodoxe. Ce qui était bien, c'était que les chefs puissent voir à la fois tous leurs camarades. Parce que la surveillance semble être entrée dans leurs moeurs, et à tous les échelons. Une anecdote qui nous est arrivée à MOSCOU est significative à cet égard : cela se passait à une soirée donnée en notre honneur à l'Institut, il y eut des discours, des productions artistiques des élèves et enfin un bal. L'orchestre, composé d'étudiants de l'Institut, jouait le plus souvent des airs occidentaux, Jazz ou autres. Et bien entendu les Français dansaient cela à leur manière ..... occidentale. Après un boogie-woogie particulièrement capitaliste sans doute, la cavalière de l'un de nos camarades fut appelé au dehors ; on la revit dans un couloir alors qu'elle partait, un moment plus tard. Son cavalier français, qui était assez bien avec elle, lui demanda ce qui s'était passé, elle finit par avouer que la brigade communiste des professeurs l'avait appelée et lui avait reproché de danser le boogie-woogie à l'occidentale. On lui avait demandé son nom, son adresse, sa profession, le numéro de téléphone de l'endroit où elle travaillait, et on lui avait fait promettre de ne pas répéter cela aux Français.

Enfin, voilà ce que nous avons vu, ce que nous pensons des jeunes soviétiques .... Sont-ils tels que nous les avons vus ? Qu'est-ce qu'ils pensent au fond d'eux-mêmes ? Nous ne savons pas. Avec l'habitude qu'ils ont de la ligne orthodoxe du Parti, même s'ils pensaient différemment que ce que nous connaissons, il est probable qu'ils ne le diraient pas. Et puis, nous ne savons pas en définitive si ce mode de vie leur est "naturel", mais il y a fort à parier que oui. Parce que, en définissantl'homme par un moule, il est facile de connaître ses aspirations, et de les règler au besoin. Et bien sûr, ces jeunes pour la plupart sont heureux. A chacun de nous d'en penser ce qu'il veut !....

o

o o

- CONDITIONS DE VIE -

Bien que nous n'ayions visité qu'une seule entreprise, les nombreux renseignements que nous avons obtenus semblent s'appliquer d'une manière très générale en U.R.S.S.

L'usine d'ORDJORNIKIZE, située dans la banlieue de MOSCOU, est spécialisée dans la fabrication de machines-outils (20 types différents). Elle comprend des ateliers d'usinage, de montage, et des stations d'essais et de recherche pour améliorer les produits (elle étudie actuellement un certain nombre de machines-transfert destinées à réaliser le pont-arrière des automobiles MOSKVITCH). Les machines anciennes sont toutes d'origine étrangère (allemande, suisse, anglaise, ...), les modèles récents sont de marque russe.

Mais la nouveauté, pour nous, n'est pas tant dans la technique que dans l'organisation du travail, la marche de l'entreprise et ses relations avec l'extérieur.

Le financement des achats est effectué par la Banque d'Etat, et les fournitures sont choisies dans un catalogue national. L'écoulement des produits est effectué dans les mêmes conditions. La répartition des bénéfices est assurée de la manière suivante :

- 20 % pour l'entreprise, auxquels peuvent s'ajouter 6 % de prime, si elle dépasse les normes fixées par le plan quinquennal.

Le prix de revient se décompose comme suit :

- 15 % : salaires des ouvriers.
- 20 % : salaires des techniciens.
- 65 % : Matières premières, énergie.

L'organigramme de l'entreprise est en tous points comparable à un organigramme français. La seule différence est dans le caractère politique de choix du Directeur. Celui-ci est proposé par le Soviet de l'usine, et accepté par le Gouvernement ; il peut, en théorie, ne pas adhérer au Parti communiste.

La journée du travail est de 8 heures, de 7 h 30 à 15 h 30, avec une pause d'une heure pour le déjeûner. A partir de 15 h 30, l'usine fonctionne avec 7 % de son effectif normal. En principe, il est interdit de faire des heures supplémentaires, mais dans des cas exceptionnels, le Directeur peut y être autorisé ; les ouvriers interessés ne sont plus responsables de la qualité de leur travail ; ils reçoivent une prime de 10 %.

L'éventail des salaires est assez ouvert (de 20.000 à 700.000 anciens francs). Les appointements d'un Directeur sont fonction de ses grades universitaires, et de l'importance de son entreprise, et oscillent entre 1.500 à 3.000 NF. Ici, le Directeur est un ancien tourneur-fraiseur-ajusteur. "Mon

salaire s'élève à 4.000 K", nous déclare-t-il sans aucune gêne.

Les ouvriers sont classés en 6 catégories, avec un salaire garanti. L'équivalent russe de notre ouvrier P2, non qualifié reçoit 800-900 K. L'ouvrier moyen ne dépasse pas 1.000 K - A ces salaires peuvent s'ajouter des primes suivant le nombre de pièces supplémentaires fournies. Des congés payés, de 15 jours à I mois par an leur sont accordés.

Mais le principal interêt de cette visite n'était pas dans ces chiffres, mais plutôt dans l'organisation sociale de l'usine. Quel ne fut pas notre étonnement en apprenant l'existence d'un syndicat au sein même de l'entreprise, ce qui semble contraire à une société placée sous dictature.

Ce groupement a pour mission essentielle de :

- Défendre l'ouvrier, même contre les chefs, si les postes sont prolongés ou si les normes de production fixées par l'usine sont trop élevées.

- Diriger la compétition entre les ouvriers et les différentes équipes.

- S'occuper des loisirs, des maisons de repos, du logement (si possible le plus près possible de l'usine).

Mais il semble que le syndicat néglige son aspect humain, pour l'aspect matériel du travail. C'est au KOMSOMOL que revient le devoir de rendre ce travail suffisemment vivace, et de créer une émulation. A la différence du Syndicat, élu par la totalité des ouvriers, et qui compte 1.420 membres (soit 35 % de l'effectif de l'usine), le recrutement du KOMSOMOL se fait ches les jeunes (600 jeunes sur 1.200). Cet organisme cherche à donner au travail et à la vie de l'entreprise le sens et l'esprit le plus conformes au communisme ; il donne une grande valeur à l'entraide, et resserre les liens entre les travailleurs. Pour cela, il publie un journal affiché dans chaque atelier ; il compose également des panneaux très suggestifs dont le mauvais ouvrier est le principal thème. C'est ainsi qu'apparaît l'esprit un peu plu policier de cet organisme. Un de ces panneaux représentait une scène d'atelier, avec la légende suivante :

" Quand il est venu tout le monde était au travail, et il est parti au vestiaire
Après, il a dû avoir une conversation avec le Komsomol."

Cette action très directe porte ses fruits. Il se forment des "brigades" (120 au total). Chacune d'elles (20 à 25 personnes), dispose d'un Ingénieur pour sa formation professionnelle et sociale. A l'échelon supérieur, les plus ardents, appelés "Travailleurs communistes", au nombre de 72, sont des modèles et des exemples pour leurs camarades. Ils constituent une élite respectée par tous, mais aussi crainte par tous.

Cette émulation a des effets très nets quant à la promotion du

.../...

travail : sur 4.000 ouvriers, 2.200 étudient en dehors de l'usine, ou suivent des cours de perfectionnement ; 180 sont entrés dans une école technique, 153 sont entrés dans un Institut.

Ils touchent une prime d'études et même parfois des congés supplémentaires de 20 à 40 jours. Leur travail personnel est facilité par une bibliothèque où les ouvrages techniques côtoient la littérature politique. Une gazette hebdomadaire, publiée sous l'égide du syndicat tient chacun au courant de la marche de l'entreprise. Signalons que 80.000 Roubles par an sont versés aux sports et 60.000 au syndicat.

Je voudrais ajouter quelques mots sur la main d'oeuvre féminine. Nous avons tous été frappés par le multitude de femmes occupées à balayer les rues, conduire les poids lourds, travailler dans la graisse et le cambouis et même, casser les cailloux sur les routes. Leur équipement ne se distingue de celui des hommes que par un foulard sur la tête, mais elles donnent vraiment l'impression d'une grande fatigue physique. Toutefois, elles peuvent accéder à des situations plus élevées : l'Intourist leur réserve ses places d'interprêtes, le M. G. I. en forme des professeurs d'économie. On en compte, paraît-il, assumant les fonctions de directeurs d'entreprises, mais ce dernier cas est assez rare.

L'article 12 de la Constitution Soviétique érige en principe que "celui qui ne travaille pas ne mange pas", et nous n'avons vu ni mendiants ni clochards ; il semble que tout le monde mange à sa fain. La journée est partagée par 3 repas d'égale importance (8 h - 14 h - 19 h). Les restaurants ou "Pectopah", servent des plats suffisemment abondants, mais comme nous sommes loin de la variété de la cuisine française ! Chaque jour nous avons droit aux fameuses soupes au choux rouge, ou à la viande bouillie, le "borsh" ou le "chi", ainsi qu'à la saucisse accommodée au riz. Le dessert comporte un fromage (identique à notre gruyère), et le kefir , sorte de yaourt assez acide, quelquefois remplacé par une pomme ou une tranche de pastèque. Le thé, jugé excellent, même par les délégations anglaises, est la boisson nationale, mais il existe des eaux gazeuses parfumées le plus souvent à la framboise, et que nous appelions "jus de bonbon". Le service est toujours très lent, et si, par malheur, vous cassez un verre, il faut le payer. Ne vous étonnez pas si l'on vous remet un petit colis ! Ce sont les morceaux de verre, preuve de votre maladresse.

Ni vin ni alcool ne sont servis à table. La Vodka est aussi chère qu'en FRANCE, et très difficile à consommer sur place. Il faut pour cela aller dans des débits spécialisés que rien n'annonce, ou dans les hôtels réservés aux étrangers. Dans ce dernier cas, il faut retenir sa place 15 jours à l'avance par l'intermédiaire de l'Intourist. C'est ainsi que certains d'entre nous ignorants de ces dispositions se retrouvèrent à l'Hôtel Métropole avec le légitime désir de goûter cet alcool tant vanté. Peu intimidés par un décor de jets d'eau et de fleurs, nous nous asseyons d'autorité autour d'une table libre, face à l'orchestre qui fait valser quelques couples. Mais ces places sont réservées, et le garçon est incapable de nous donner des tables libres, bien qu'il soit certain de leur existence. Il nous envoie à l'office, où, après de laborieuses

parlementations en anglais et en allemand, avec tout le personnel de service, on nous .pesa 50 grs de Vodka par personne à un prix exorbitant.

L'hôtel MOSCOVA est le pendant de l'Hôtel METROPOLE. Situé en plein centre de la ville, il attire un nombreux public. On y boit des cocktails variés (cocktails de l'amitié, des adieux, du Sud ....) au son du traditionnel orchestre de danse ; l'assistance y est très jeune. Peut-être, les gens plus âgés sont-ils aux2° ou 7° étages, réservés (nous l'avons su beaucoup plus tard), aux amateurs de vodka ? Du 15° étage, on découvre MOSCOU tout illuminée. Nos seuls points de repère sont les immenses étoiles rouges de l'Université, du Kremlin et du Ministère des Affaires Extérieures.

Aucun de nous n'a eu la chance de participer à une journée dans une famille russe, mais nous avons été frappés par le temps passé à acheter la nourriture et les vêtements. Le moscovite semble d'ailleurs attendre avec une patience remarquable et toute résignée. Il peut faire ses achats dans le centre, extrêmement bien desservi, avec ses grands magasins d'alimentation. Les vitrines exposent les différents produits avec leurs prix. Nous avons relevé les suivants :

- Caviar ..... 400 R/KG

- Pain 1,20R/KG

- Viande ..... 20 R/KG

- Vodka ..... 30,70 R/ demi-litre

- Fruits ..... 1 R la pastèque

- Vêtements ..... 700 R pour un complet quinquennal.

- Chaussures (Hommes ..... 150 R

(Femmes ..... 100-200 R, talons de 4cm2.

- Appareils-photo ..... de 100 R - 1.600 R (les appareils ont une très bonne optique, mais leur finition laisse beaucoup à désirer).

Le service est un peu différent de celui du grand magasin parisien. L'acheteur paie un certain prix à la caisse, reçoit un coupon qui lui permet de retirer les produits de son choix ; un coupon non dépensé n'est jamais remboursé, mais peut être utilisé les jours suivants.

Le "Goum", fameux entre tous, est une ville dans MOSCOU : ses immenses galeries, ses bassins où s'amusent les enfants, le nombre de produits vendus, sa position (près de la Place Rouge), en font un des magasins les plus courus par tous.

En dehors du centre, les Kolkhozes vendent leur production à des prix imposés par le Gouvernement.

Le Logement est encore un problème capital. Beaucoup de familles ne disposent que d'une seule pièce, plusieurs vivent dans la même isba, avec la cuisine et les toilettes en commun. Mais la confiance en leurs chefs est telle qu'elle leur permet de garder beaucoup d'espoir, et de supporter les difficultés. Signalons tout de même que les besoins individuels sont largement satisfaits par des facilités collectives (gratuité de l'enseignement, des soins médicaux, etc ...). La Télévision (400 R) peut s'acheter à crédit, et il est étonnant de voir sur les toits des plus vieilles maisons, une -voire même plusieurs- antennes. Dans les plus pauvres villages, un magnifique parc à jeux, sur la place principale, entoure le buste impassible de LENINE. Mais si le village est d'importance moyenne, il sera offert un LENINE debout, taille moyenne.

Les Services publics jouissent d'une popularité toute justifiée par l'importance et le nombre de ses lignes, et de ses véhicules. D'un prix abordable, tout le monde les utilise ; un seul détail nous a surpris ; l'absence de contrôleur, il est remplacé par une tire-lire et un rouleau de ticket. Toue le monde est honnête : il est courant de voir certaines personnes verser, par manque de monnaie, jusqu'à I rouble (le cas fut peut-être plus rare chez nous). Le compte de la recette se fait à la fin de chaque journée et le déficit, s'il existe, est mis sur le compte de la maladresse des passagers, qui, en se servant, on pu déchirer un ticket et une fraction du suivant !

La voiture n'est pas le rêve du particulier. Son coût extrêmement élevé (à partir d'I million d'anciens francs) en explique la rareté ; aussi est-elle l'apanage des situations aisées. La répartition des demandes est établie d'après une liste officielle ; ainsi, aucun choix n'est possible. D'ailleurs il existe peu de modèles différents, et beaucoup semblent imiter les véhicules occidentaux.

Le scooter est peu répandu ; nous ne connaissons que la Viatka, réplique servile de la Vespa, qui en épouse jusqu'au bruit.

Je terminerai par quelques aspects du problème religieux.

Tout d'abord, une anecdote qui s'est passée en FRANCE : nous étions à EPINAL le jour de la Toussaint, et un Office solennel était célébré dans la magnifique Eglise moderne de cette ville ; quelques étudiants ont émis le désir d'entrer et d'écouter quelques chants. Au moment de partir, nous avons vu Ludmilla, l'interprête du groupe russe, se courber lentement, et exécuter une sorte de génuflexion. Elle adhére au parti communiste !.....

Chez les étudiants, on ne peut parler de problèmes religieux. La réponse universelle est que "l'existence de spoutniks est incompatible avec toute idée religieuse". On ne sait s'ils récitent une leçon, mais ils se sont toujours opposés à toute discussion de ce genre.

.../...

[redacted], le Gouvernement organise [redacted] une propagande anti-religieuse très active (musée anti-religieux de LENINGRAD - interdiction faite au Clergé d'enseigner le catéchisme ...) ; mais n'oublions pas qu'il se heurte à deux mille ans de tradition religieuse.

°

° °